

Le témoignage de Paul, dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, est fondamental ; il relate ce qu'il a reçu du Seigneur et qu'il a transmis : les paroles de la consécration prononcée par le Christ au soir de son dernier repas. Or, il n'était pas là, Paul, ce soir là ! Il a donc reçu ces paroles de la part des apôtres eux-mêmes avant de les transmettre à d'autres. Il perpétue ainsi ce que Jésus a voulu et demandé lui-même ; et, ce matin, comme chaque dimanche, nous sommes ainsi rendu présent à cette institution de l'unique Eucharistie dans laquelle nous ne cessons de plonger jusqu'à la fin des temps !

Ce que Jésus a fait s'inscrit dans une histoire plus ancienne : celle de la libération du peuple hébreu de la servitude en Egypte, événement fondateur de la Pâque juive sur laquelle se greffera notre Pâques chrétienne.

Mais, la liturgie de la Parole a choisi de mentionner cet épisode, souvent représenté d'ailleurs dans nos églises sur les autels ou les anciens bancs de communion : l'offrande de ce roi de Salem appelé Melkisédék, personnage mystérieux, qui apporte du pain et du vin et bénit Abram par le Dieu très-haut.

Les prémices de l'Eucharistie actuelle se retrouvent aussi dans le don de la manne, cette nourriture donnée par Dieu au peuple hébreu dans sa traversée du désert, nourriture qu'il fallait ramasser, chaque matin, juste le nécessaire, jour après jour. Nourriture qui annonce le « vrai pain du ciel » qui est le Christ.

Jésus, lui-même, dans sa vie publique, va poser des signes précurseurs et tout spécialement celui de la multiplication des pains qui fait écho à cette nourriture offerte miraculeusement pendant l'Exode. Les gestes que Jésus accomplit seront repris dans son dernier repas : prendre le pain, rendre grâce, le rompre et le donner à ses disciples. Contrairement à la manne, il y a surabondance et on récolte ainsi 12 paniers pleins après que tous aient été rassasiés ! 12 étant une référence évidente au peuple nouveau fondé sur les 12 apôtres. Il en reste donc pour le peuple présent et à venir auquel nous appartenons.

Que notre esprit et notre cœur comprenne ou pas ce mystère, cela ne change rien à sa réalité ! L'Eucharistie rend présent, sacramentellement et réellement, le Corps glorieux du Christ sous l'apparence, et seulement l'apparence, d'un bout de pain. C'est donc naturellement que les fidèles – ceux qui sont dans la foi – adorent l'hostie consacrée, se prosternent, s'agenouillent, bref, manifestent par la posture de leur corps ce qu'ils croient ! L'invisible est comme rendu visible dans les contours circulaires de l'hostie consacrée ; notre regard se pose là où Jésus poursuit, pour nous, son incarnation dans le temps ! Notre bouche reçoit cette nourriture faite pour l'âme laquelle, avec le corps, nous constitue comme être créé par Dieu ! Dès lors, la résurrection finale sera à l'image de celle du Christ lui-même : notre âme réunit au corps glorieux que le Seigneur nous donnera ! « *Je crois en la résurrection de la chair* », affirmons-nous dans notre profession de foi !